

vines : *Jacebat in præsepio et fulgebat in cælo*. C'est dans cette humble condition qu'il lui a plu de faire son entrée en ce monde. De temps à autre, il lui plaît de la reprendre, pour notre consolation et notre édification. Dans le Très Saint Sacrement de l'autel, il a une vie plus cachée encore que celle de la crèche. Et la sainte Église, associée à toutes les destinées de son divin Fondateur, a, dans le monde, des heures d'éclat et des heures d'anéantissement, semblables aux siennes.

I

On a vu l'Enfant-Dieu se cacher, par l'humilité de la crèche, aux adorations et aux hommages de toute la foule de peuple réunie à Bethléem pour le recensement ordonné par Auguste. Il a voulu être transporté au désert, bientôt après sa naissance, puis revenir à Nazareth pour y vivre pendant trente ans, d'une vie humble et cachée. C'est à peine si, au cours de sa vie publique, il a consenti à se livrer deux fois à l'empressement des foules : quand elles l'avaient suivi au désert et qu'il les avait miraculeusement rassasiées par un acte de sa puissance infinie ; puis à Jérusalem, au moment de son entrée triomphale. On dirait qu'il a voulu suivre lui-même la devise de son Père céleste : *Tu es vere Deus abconditus*.

Prêtres vénérés, n'est-ce pas une leçon qu'il nous donne ? N'est-ce pas nous dire qu'il veut que notre vie soit cachée, avec Lui, en Dieu : *Vita vestra abscondita est cum Christo in Deo* ? Si nous cherchions le bonheur de la vie dans l'éclat qui pourrait nous venir du monde, nous pourrions réussir peut-être à acquérir de la célébrité et de l'ascendant ; mais nous ne trouverions pas Jésus-Christ, puisqu'il n'est pas là ; et, sans lui, que ferions-nous ? N'est-ce pas de lui seul que nous vient notre puissance sur les âmes ? Que sommes-nous sans lui : *Sacerdos alter Christus* ?

Notre sacerdoce a connu, dans l'histoire, les heures d'une magnifique prépondérance. Les peuples et les rois n'ont rien perdu à les lui accorder. Quant ils s'éc'airaient à sa lumière, les uns étaient plus dociles, les autres étaient plus respectés. C'étaient des temps de douce paix et de véritable grandeur pour le monde. Il avançait vers la civilisation et le progrès dont le Christ, seul, est le principe. Il ne nous appartient pas de conquérir ce qu'on nous refuse. C'est le moment de nous rappeler l'Enfant de la crèche : *Jacebat in præsepio*, et de nous contenter de l'éclat que notre sacerdoce, comme le Christ, produit dans le ciel : *Fulgebat in cælo*.